

Carnet de poilu,
Leur vie racontée aux enfants
par Renefer, présenté par Gabrielle Thierry,
Albin Michel, 2013.

Dossier pour le concours du centenaire de la Grande Guerre, « Les petits artistes de la mémoire »

☞ Réaliser un carnet de guerre imaginaire illustré par des dessins, des peintures, des collages, des poèmes, des textes, etc... retraçant l'histoire d'un « Poilu » originaire du département, de la commune en s'inspirant librement du carnet de Renefer.

SOMMAIRE

Généralités

Présentation de l'ouvrage	page 3
L'auteur	page 3
L'organisation de l'ouvrage	page 3
Le genre de l'ouvrage	page 4
Le lexique	page 5

1. Pistes pour la mise en œuvre

Entrée dans l'ouvrage	page 5
Éléments pour construire la compréhension.....	page 6

2. Pistes pédagogiques

Pistes pour construire des séquences	page 6
Mises en réseau	page 8

Annexes

Annexe 1 : extraits de textes pour les mises en réseau	page 11
Annexe 2 : tapuscrit	page 22

- **Présentation**

Le titre et la forme du support d'environ 10X15 cm, dimensions adaptées à un rangement dans la poche, renseignent immédiatement le lecteur sur l'ouvrage. Il s'agit d'un carnet de guerre d'un poilu.

La quatrième de couverture complète cette première prise d'indices en précisant à qui ce carnet est destiné ainsi que le contexte historique du sujet et le genre de l'ouvrage.

Ce carnet est un témoignage que l'artiste réalise pour sa fille Raymonde, âgée de 8 ans et surnommée affectueusement « Belle Petite Monde ». Il décrit en trente textes et aquarelles la vie quotidienne des poilus dans les tranchées, sur le front et celles des civils à l'arrière. Renefer présente les soldats, la hiérarchie militaire, les violentes attaques au travers des bombardements, leur vie dans la boue mais aussi leurs moments de pause. « Renefer réussit à y réunir les scènes de la vie des poilus tout en épargnant la représentation de la brutalité des combats. Ce témoignage réaliste, à la manière d'un conte, permet à l'enfant de comprendre où est son père, d'appréhender la situation sans être exposée à la réalité violente et crue affrontée par les hommes, soldats ou situations. »

- **L'auteur : Renefer**

Jean Constant Raymond Fontanet est né en juin 1879. En 1908, sa fille, Raymonde Auguste Claire naît de son union avec Yvonne Yvon, fille d'un architecte et professeur à l'école des Beaux – Arts.

Au début de la Grande Guerre, l'artiste est déjà reconnu comme un talentueux dessinateur et graveur. Mobilisé dans le premier régiment de génie en 1914, Renefer est engagé dans la bataille de Verdun, puis dans la bataille de la Somme. Il est ensuite chargé d'établir la topographie des champs de bataille. Il reçoit la croix de guerre.

Après la guerre, il épouse en secondes noces sa marraine de guerre. Il poursuit son travail d'illustrateur pour la presse notamment.

Il s'investit aussi dans la peinture, devient paysagiste et s'installe dans les Yvelines au début des années 30 où il résidera jusqu'à sa mort en 1957.

- **L'organisation de l'ouvrage**

L'organisation du carnet est simple, chaque double page correspond à un aspect de la vie des poilus (les attaques, la boue, les moments de repos...), la vie à l'arrière, les corps militaires... selon une alternance de textes sur les pages de gauche et de dessins aquarellés sur les pages de droite. Le lecteur n'aura donc aucune difficulté à s'orienter dans l'ouvrage. Celui-ci peut se prêter à une lecture cursive, d'autant plus que les textes sont brefs et ne présentent pas de difficultés particulières, hormis le

champ lexical spécifique à la 1^{ère} guerre mondiale. Toutefois, la structure narrative de l'ouvrage, qui aborde le quotidien des poilus sous diverses situations, permet aussi une lecture sélective qui prendra son sens en fonction de pistes notionnelles privilégiées dans les domaines disciplinaires de la Littérature et/ou de l'Histoire. La calligraphie est parfois difficile à déchiffrer pour des jeunes lecteurs, il est conseillé de travailler sur des textes dactylographiés.

- **Le genre de l'ouvrage**

Architecte de formation, Renefer pratique le dessin régulièrement. Mobilisé dès 1914, il réalise de nombreux croquis, estampes sur la guerre. En dehors de ce carnet spécifiquement destiné à sa fille, Renefer a donc réalisé de nombreux carnets de guerre. Cette pratique est d'ailleurs courante chez les soldats pour occuper leur temps libre, correspondre avec leurs proches, mais aussi comme exécutoire.

La spécificité de ce carnet vient des soixante pages qui le composent en offrant une alternance de textes sur les pages de gauche, à la manière d'un récit de vie, et de dessins aquarellés sur les pages de droite.

Cependant, s'adressant à sa fille de 8 ans, le parti pris réaliste de l'auteur se double d'un discours rassurant.

Ce carnet s'apparente à un récit de vie, dans lequel Renefer raconte à sa fille son quotidien de poilu au travers diverses situations qui mettent en scène ou décrivent des soldats français et allemands et des civils.

Caractéristiques du récit de vie

Le récit de vie est « un genre littéraire de type narratif écrit en *je* qui raconte une tranche de vie ou toute la vie d'une personne réelle ou fictive » (Projet Lecteur Accès Editions p. 118).

Ni autobiographie parce ce que ne se présentant pas comme un récit rétrospectif ni journal intime parce que n'étant pas destiné à soi-même, ce récit personnel rend compte de descriptions qui retracent le contexte historique de la Grande Guerre et d'impressions qui témoignent d'une situation vécue.

L'auteur et le narrateur sont une seule et même personne. Le récit est écrit à la première personne.

Les événements relatés sont réels et les personnes ont réellement existé.

Le point de vue adopté est interne (subjectivité du narrateur/auteur). Un récit de vie est, en effet, toujours subjectif. Comme c'est la personne elle-même qui parle de sa propre expérience, il peut y avoir une différence entre ce qu'elle a réellement vécu et ce qu'elle en dit. Une écoute critique s'impose donc ;

Le narrateur aborde ces événements historiques en utilisant le présent d'énonciation et le passé composé ; ce sont les temps propres aux énoncés ancrés dans la situation d'énonciation.

- **Le lexique**

Le champ lexical autour de la guerre et de l'argot des tranchées pourra être abordé. On listera les mots, complétés par leur définition.

→Mots qui évoquent la guerre : un abri de bombardement, une armée, une attaque, un aumônier, une bataille, un baptême du feu, un blessé, une bombe, un brancardier, la bravoure, un canon, un chef, éclater, un ennemi, une estafette, le front, une guerre, un gaz asphyxiant, la gloire, un héros, un obus, un officier, un ordre, une permission, un prisonnier, un poltron, une tranchée, un troupier, un soldat.....

→Mots qui relèvent de l'argot des tranchées :

abeille : les balles, sans doute en raison du sifflement qu'elles produisent. On peut aussi rencontrer la variante « frelons ».

boche : d'abord sobriquet ironique, le mot "boche", qui désigne l'Allemand en langage familier, devient dès que la guerre est déclarée un mot patriotique et teinté d'une haine terrible vis-à-vis de l'ennemi.

cuisiot : cuisinier.

dragée : projectile.

marmite : obus de gros calibre.

pioupiou : soldat de la période 1871-1914. Cette expression familière est abandonnée rapidement au profit du terme "poilu", plus conforme à la réalité de la guerre.

poilu : soldat de la Grande Guerre. Les combattants ne sont pas surnommés ainsi en raison de l'impossibilité de se raser dans les tranchées. On croise le surnom "poilu" déjà au XIXe siècle, chez Balzac notamment. "Poilu", devenu synonyme de "soldat de 1914-1918", renvoie à la notion de courage viril.

1. Pistes pour la mise en oeuvre : quelques propositions

Pour faciliter le repérage des textes et illustrations, nous avons annoté chaque page du carnet à partir du premier texte qui débute par « *Belle Petite Monde, Puisque je ne peux pas te raconter.....* ».

- **Entrée dans l'ouvrage**

A partir de l'objet livre et du titre de l'ouvrage *Carnet de poilu, Leur vie racontée aux enfants par Renefer*, l'enseignant questionnera les connaissances personnelles des élèves sur le genre de l'ouvrage (*carnet, vie racontée*) et sur les poilus. Les informations recueillies pourront être notées sur une affiche.

La lecture de la quatrième de couverture permettra aux élèves d'identifier la période historique (*la Grande Guerre*), l'auteur (*Renefer, artiste et soldat, papa d'une petite fille de huit ans*), la personne à qui s'adresse le carnet (*Raymonde, surnommée Belle*

Petite Monde, fille de l'auteur), la forme (*a raconté et dessiné, témoignage*) et le contenu (*la vie quotidienne des poilus dans les tranchées*). L'enseignant pourra compléter en rappelant que ce carnet est une réédition (fac-similé) qui rappelle l'importance de la mémoire.

La lecture des pages 1, 3, 57 et 59 complètera cette première étape en permettant aux élèves d'identifier l'auteur, la personne à qui il s'adresse surnommée Belle Petite Monde et qui est sa fille (*Ton papa qui t'embrasse bien sincèrement*) et leurs liens familiaux. Il s'agira d'identifier ici les caractéristiques du récit : un texte à la première personne du singulier et l'utilisation du présent.

• **Éléments pour construire la compréhension**

-Identifier l'auteur et sa fille et leurs liens familiaux (*Belle Petite Monde, raconter comme autrefois des histoires, je vais tâcher de t'amuser un peu, ton papa qui t'embrasse bien sincèrement...*)

-Relever les enjeux du carnet : restituer le quotidien des poilus au front tout en épargnant sa fille de la brutalité de la réalité (*je vais tâcher de t'amuser un peu en écrivant ce que papa voit de drôle ici*) et rappeler l'importance de la mémoire (*Elles ont le gage de ton bonheur à venir et dans l'âme éternelle de tous ces héros retentira ta pensée de bonne et belle petite Française...*).

-Comparer la manière de raconter les événements par l'auteur à sa fille avec la réalité (*Qu'est ce que c'est cette affreuse bête ? Rassure-toi. C'est un bon petit soldat à nous. Il a mis son masque contre les gaz asphyxiants...,....ce pauvre troupier enfonce, jusqu'au genou sous la boue ! Les bains de boue sont très bons pour la douleur...*) pour décrire la relation protectrice de l'auteur vis-à-vis de sa fille.

-Repérer le rapport texte/ image

-Identifier la structure répétitive de l'ouvrage : le texte sur la page de gauche et l'illustration sur celle de droite.

-Remarquer l'absence de pagination pour en déduire que la plupart des doubles pages constituent une unité de sens indépendante les unes des autres.

- Situer la Grande Guerre et décrire le quotidien des tranchées.

- Dégager les thèmes abordés en référence aux événements historiques.

2. Pistes pédagogiques

• Propositions de séquences

→Les textes du carnet peuvent être abordés en liaison étroite avec le domaine disciplinaire de l'Histoire.

Sujets en lien avec l'étude de la 1 ^{ère} Guerre Mondiale en Histoire	Pages
Le quotidien des tranchées S1 →les conditions de vie « pénibles » :	Les repas : pp.11/12 – L'hygiène :

l'hygiène, la nourriture, la boue, les gardes pour surveiller.... S2 → les moments de réconfort : l'artisanat des tranchées, la presse, le repos, espérer la permission, tuer le temps, descendre au repos, attendre la soupe et les « journaux »...	pp.13/14 – La boue : pp.21/22 – La surveillance : pp.39/40/41/42 – Les abris : pp.43/44 – Les blessés : pp. 45/46 La permission : pp. 7/8 – L'artisanat des tranchées : pp. 15/16 – Tuer le temps entre deux assauts : pp.17/18/19/20 – Les journaux : la censure : pp.49/50
S3 – S4 →l'armée / la technologie militaire/ les assauts : la hiérarchie, l'armement, le rôle des animaux, les ennemis, les blessés, les attaques	L'ennemi : les Boches : pp.5/6 – les prisonniers : pp.23/24 – pp.56/57- Les différents soldats, la hiérarchie : pp.9/10 - Le cuisinier : pp.11/12 ; Les officiers : pp.27/28- Les marins : pp.29/30 - Les attaques : pp. 25/26 La technologie : Le masque à gaz : pp.31/32 – Les canons : pp.35/36/37/38 – Les avions de reconnaissance : pp.47/48 Les animaux : les chevaux : pp.33/34 -
S5 →la vie à l'arrière : les civils	pp. 51/52/53/54

→La lecture du carnet peut se faire de manière chronologique ou selon des thématiques. Quatre séances peuvent être alors envisagées pour lire le carnet.

S1 : entrée dans l'ouvrage	Découverte des première et quatrième de couverture Lecture des pages 1, 2, 3, 4, 57, 58 et 59
S2 : les tranchées : les moments de réconfort	Les repas : pp.11/12 – L'hygiène : pp.13/14 – La boue : pp.21/22 – La surveillance : pp.39/40/41/42 – Les abris : pp.43/44 – Les blessés : pp. 45/46
S3 : les tranchées : les conditions de vie pénibles	Les repas : pp.11/12 – L'hygiène : pp.13/14 – La boue : pp.21/22 – La surveillance : pp.39/40/41/42 – Les abris : pp.43/44 – Les blessés : pp. 45/46
S4 : la technologie militaire	L'ennemi : les Boches : pp.5/6 – les prisonniers : pp.23/24 – pp.56/57- Les différents soldats, la hiérarchie : pp.9/10 - Le cuisinier : pp.11/12 ; Les officiers : pp.27/28- Les marins : pp.29/30 - Les attaques : pp. 25/26 La technologie : Le masque à gaz : pp.31/32 – Les canons : pp.35/36/37/38 – Les avions de

→Une séquence sur l'intention de communication peut être mise en œuvre. Il s'agit d'amener les élèves à comprendre que l'auteur raconte pour dédramatiser.

L'enseignant mettra en évidence :

-l'ironie, le second degré du discours,

-la répétition de termes péjoratifs pour décrire l'ennemi et le ridiculiser.

- les expressions enfantines qui renforcent le caractère sécurisant et affectif du discours, par exemple, « un bon petit soldat à nous », « affreuse bête », une expression enfantine, associée à la possession renforce le caractère affectif et sécurisant du discours.

-la comparaison « fleurs = drapeaux français », représentation concrète des honneurs militaires (allégorie).

• Mises en réseau

La mise en réseau

Les programmes de 2008 préconisent pour entrer dans les textes littéraires la mise en réseau des textes. Il s'agit de créer les conditions pour que les enfants associent, dissocient, explicitent, bref, mettent en relation. Il est important d'introduire concrètement cette notion en classe car, non seulement l'enseignant va abonder les lectures possibles des élèves mais va également éveiller leur sens critique en effectuant des comparaisons, en complétant les informations

L'objectif de ces mises en réseaux est de mieux comprendre les textes et les récits littéraires. Il convient donc de distinguer l'approche des textes en réseaux de la pratique ordinaire du groupement par thèmes. En effet, celui-ci ne correspond pas toujours à des objectifs d'apprentissage clairement identifiés.

La mise en réseau concertée de textes est un moyen privilégié de construire une culture littéraire. Les mises en relation, les comparaisons, à force de pratique, de rencontres, gagnent progressivement en précision et en pertinence : l'élève met en réseaux en ce sens qu'il exprime une relation perçue entre tel livre présenté et d'autres livres précédemment rencontrés. Il compare les éléments du récit : présence d'un même personnage, similitude de la structure narrative, thème récurrent... Cette manière de penser est au cœur de tout apprentissage : repérer les analogies et les différences.

On distingue deux types de réseaux :

→*Des réseaux pour faire découvrir ou structurer le socle des références culturelles communes :*

Autour des genres littéraires : mise en résonance du texte lu avec d'autres textes appartenant à la même lignée, pour saisir les normes, les variantes du genre, le degré de conformité ou d'originalité du texte lu (policiers, contes, romans autobiographiques, romans d'aventure, romans historiques...).

Autour des symboles particulièrement vivaces dans notre imaginaire collectif (eau, feu, mur, couleurs, saisons...) et présents dans la littérature.

Autour des mythes et légendes fondateurs de notre société et présents en filigrane dans la littérature de jeunesse (Icare, Ulysse, Jonas...)

Autour de personnages types, traités dans notre littérature comme des figures, et de l'imagerie qui les accompagne (le loup, la sorcière, ...)

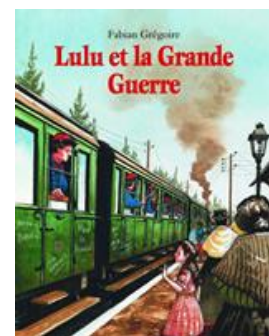
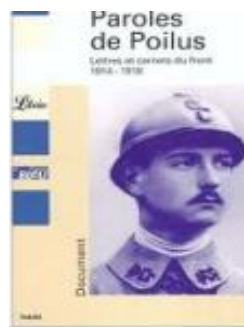
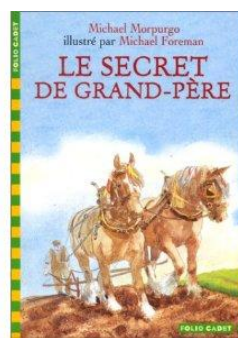
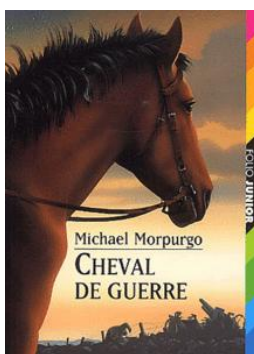
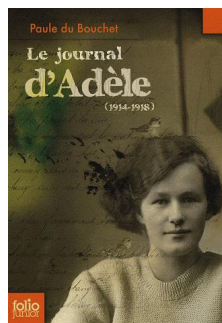
→ *Des réseaux pour faire identifier des singularités :*

Singularité d'une reformulation qui conduit à regrouper dans le réseau le texte et son intertexte (citations explicites ou allusions, adaptations, réécritures, plagiat, parodies, détournements..).

Singularité d'un procédé d'écriture : permet d'aborder avec les élèves la notion de point de vue, la place et le rôle du narrateur, le désordre chronologique, le schéma narratif en alternance, la structure répétitive...

Singularité d'un auteur pour peu que cet auteur ait un univers propre, permettant de regrouper dans sa production, les œuvres qui s'éclairent mutuellement.

→ Mise en réseau avec des ouvrages de littérature de jeunesse :



→ Mise en réseau avec des ouvrages documentaires :

Certains ouvrages documentaires peuvent entrer dans un réseau littéraire pour apporter des informations qui permettent de clarifier certains points. On pourra compléter la lecture de ce carnet par des textes documentaires relatifs à la guerre 14-18, notamment avec les ouvrages suivants :

-Première Guerre mondiale – Jean-Pierre Verney – Voir l'histoire Fleurus

- 50 idées pour comprendre La Grande Guerre 1914-1918 David Dumaine Castor Doc
- La Guerre 1914-1918 Fleurus La Grande Imaginerie
- La première guerre mondiale Histoire junior

ANNEXE 1 : Extraits de textes pour les mises en réseau

L'étoile : Le journal d'une petite fille pendant la Grande Guerre de Eliane Sterne et Viviane Koenig
Editions : Oskar Jeunesse



Brève présentation par l'éditeur : L'ouvrage nous présente un document historique exceptionnel : les 31 numéros de l'Étoile, un journal entièrement imaginé, écrit et ronéotypé par une fillette de 9 ans, Eliane Stern, qui vivait à Pontarlier pendant la Grande Guerre. Elle vendait ce mensuel afin de récolter de l'argent pour les soldats aveugles. Ce document est d'une grande richesse car les illustrations coloriées à la main et au charme enfantin sont de qualité : la petite fille a aussi pris soin de faire d'élégantes mises en page. De plus, elle a fait preuve de beaucoup d'imagination pour la rédaction des articles : un mélange de textes originaux sur la guerre, accompagnés de jeux (devinettes, rébus, blagues) et de recettes de cuisine ou d'explications de tricots. L'ouvrage est organisé en doubles pages : en page de droite la reproduction d'un numéro de L'Étoile, en page de gauche la présentation et la « mise en contexte » de ce numéro par Viviane Koenig, sous la forme d'un imaginaire « journal intime » d'Éliane Stern.

p.12 *Peu de permissions pour les soldats* (avril 1917)

Le premier numéro de *L'Étoile* a été un succès ! J'en suis contente, mais pourquoi Papa n'a – t-il plus de permissions ?

J'ai tout noté. Parti en août 1914, Papa est revenu à la maison pour la première fois en août 1915, j'étais folle de joie. Ensuite, je ne l'ai pas revu avant février 1916.

Après j'ai attendu septembre 1916, puis janvier 1917. Dix jours de permission de permission à chaque fois, c'est court, mais c'est si bon. Pourtant dans le journal, il est écrit que les soldats ont sept jours de permission tous les quatre mois, mais pas Papa.

« Ne crois pas ce qui est écrit, ma petite chérie, me dit Maman. Crois-moi, il vient nous voir dès qu'il peut ! » En plus, je n'ai jamais eu le droit d'aller le voir en Lorraine, dans la Somme ou en Belgique, au service automobile de la 6^{ème} armée. Il s'occupe de l'entretien des voitures, camions, autobus ou simples charrettes permettant de transporter le ravitaillement du train jusqu'aux tranchées... Comme l'approvisionnement est essentiel pour gagner la guerre, Papa a beaucoup à faire et peu de permissions.

La dernière, je m'en souviens comme si c'était hier. Le 21 février 1917, juste avant mon anniversaire, je le découvre à mon réveil, buvant son café dans la cuisine.

Je le reconnais, bien sûr, mais il a changé. De petites rides aux coins de la bouche,

les yeux tristes, il me questionne sur l'école, le piano, le dessin et bien sûr le journal... Il parle peu de sa vie de soldat, cache mal son inquiétude. [...]
Les jours de permission passent plus vite que les autres. Papa repart déjà en me murmurant à l'oreille : « Sois sage, travaille bien en classe et écris-moi souvent. »

p.16 *Les pigeons voyageurs* (Juin 1917)

Quelle chance, Papa est là, en permission. Avec Maman et Grand-Mère, nous gardions notre sucre pour le déguster avec lui. En fait, nous mettons de côté tout ce qui est bon car en ce moment il n'y a ni beaucoup d'argent à la maison ni beaucoup de choses à acheter chez l'épicier. Ceux qui ont un jardin ont bien de la chance...

p.14 *La bataille du ciel* (Mai 1917)

[...] Car là-haut, on aperçoit parfois de petits avions, en bois et en toile, et des ballons dirigeables gigantesques, surnommés « saucisses » à cause de leur forme. Les avions se battent dans le ciel, tandis que les soldats se battent au sol. Au début de la guerre, ils ne faisaient qu'observer l'ennemi. Maintenant, avec leurs mitrailleuses installées à l'avant, ils tirent sans abîmer l'hélice qui tourne, tourne si vite à l'avant qu'on ne la voit pas....

Malgré la difficulté, j'ai choisi de dessiner un avion sur *L'Etoile* car c'est plus joli qu'une « saucisse ». Mais ils sont tous très utiles pour surveiller les troupes ennemies. Des jumelles, un appareil photo, des batteries spéciales, un téléphone, et hop, ils fournissent des renseignements précieux à nos généraux. L'ennui, c'est que les Allemands ont aussi des avions et des ballons dirigeables qu'ils appellent « zeppelins ». Et ils font comme nous : ils surveillent l'ennemi.

p. 28 *La censure* (Décembre 1917)

[...] Depuis le début de la guerre, je sais que le courrier des soldats, qui ne peuvent déjà pas téléphoner, est ouvert et lu... Les grandes personnes appellent cela : la Censure. A cause d'elle, on ne peut pas écrire ce qu'on veut, sinon ils gardent la lettre ou en enlèvent un morceau. Je ne sais pas trop.

Donc, logiquement, la Censure lit les articles des journalistes avant leur publication, comme nos lettres sont lues avant d'être distribuées. Grâce à elle, les espions ne savent rien, les Français gardent le moral et les femmes soutiennent leurs maris afin qu'ils se battent bien ! [...]

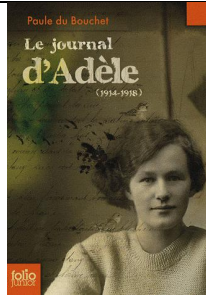
p.38 *La Grosse Bertha* (avril 1918)

[...] Ce matin j'ai pleuré en lisant les articles effroyables du journal. On ne parle que de villages rasés, d'usines détruites, de maisons en flammes, d'arbres abattus, de routes minées, de puits empoisonnés, de rivières barrées, de caves éventrées...

Où est Papa ? Le courrier circule mal. Aucune lettre de lui depuis dix jours. Même Paris est bombardé par les avions ennemis et leur canon géant, surnommé par les Parisiens la *Grosse Bertha*. C'est le nom de la fille de M. Krupp, l'Allemand qui fabrique des canons dans ses usines. Bien cachée dans la forêt, la Grosse Bertha détruit un objectif situé à cent vingt kilomètres de là ! [...]

Le journal d'Adèle de Paule du Bouchet – Illustrations : Alain Millerand

Editions Gallimard Jeunesse- Collection Folio Junior



Résumé : Adèle, une adolescente de 14 ans, décide de rédiger son journal intime en juillet 1914. La guerre éclate et nous suivons sa vie durant les 4 années de la Grande Guerre. Ses deux frères, Eugène et Paul, sont mobilisés en août 1914. L'année suivante, c'est au tour du père d'Adèle. Nous suivons ainsi sa vie et celle de ses proches pendant les quatre années de la Grande Guerre.

p.33

Jeudi 26 novembre 1914

Lettre d'Eugène. Il dit qu'ils creusent des grands trous comme on plante les vignes. Ils se cachent dans ces trous, et s'ils ont le malheur de se montrer, les « boches » les « canardent » à cause de leur pantalon rouge qu'on voit de très loin. « Boche » c'est un drôle de mot, cela veut dire Allemand. S'ils creusent des trous, cela va durer longtemps. [...] Les deux armées sont enterrées dans des « tranchées ».

pp. 49 - 50

Dimanche 12 juillet 1915

11 heures du soir. Paul est arrivé ! A 8 heures ce soir ! Nous étions à table, Tobie s'est mis à aboyer comme un fou et Paul a toqué au carreau. On a vu son visage contre la fenêtre, on s'est tous précipités, et on l'a à peine reconnu. Il est barbu, son visage est tout noir et ses yeux ont l'air plus grands qu'avant. Et puis, il n'a plus le pantalon rouge. Il est habillé tout en bleu. J'ai ouvert la porte et j'ai voulu me jeter sur mon Paul. Mais il m'a dit : « Non, Adèle, ne m'approche pas. Passe –moi un pantalon, une chemise. Et surtout ne sors pas. Je ne veux pas que tu attrapes des poux. » Je les lui ai jetés par la fenêtre. Il a mis ses vêtements militaires dans l'eau de l'abreuvoir.

Après, il est rentré à la maison. Il riait, il nous a embrassés. Il nous a dit qu'à cause de leur barbe on les appelait les « poilus » et qu'on avait changé leur costume parce qu'avec le pantalon rouge ils faisaient de vraies cibles pour les Boches. Maintenant ils sont en « bleu horizon ». Il paraît que les soldats sont pleins de poux, que c'est une vraie infection.

Et puis, il a couru chez Louise, et je crois qu'en ce moment il lui donne la bague qu'il a gravée dans un morceau d'obus avec ma lime. Voilà à quoi a servi la lime ! Il a dit que ce serait leur bague de fiançailles.

pp.50 – 51- 52

Lundi 13 juillet 1915

[...] Il a commencé à me raconter les tranchées. C'est terrible ! Ils sont cinquante, soixante hommes par tranchée, enfoncés dans la terre, dans la boue, avec les rats et la vermine ! Jamais on n'aurait pu imaginer ça. Il faut écrire, pour que les gens

sachent, plus tard. Même si c'est horrible, même si je pleure en écrivant. Je dois le faire.

Mercredi 15 juillet 1915

J'écris ce que Paul raconte, tant que je me souviens : « Nous passons plusieurs jours de suite dans les tranchées. Quatre, cinq, six jours, quelquefois plus. Sans dormir, avec la boue jusqu'à la ceinture, sous le « marmitage » des obus allemands. Au milieu des rats. Des gros rats qui vous regardent avec leurs yeux rouges, qui vous marchent sur la figure quand vous dormez et qui courent partout sur les blessés, les cadavres. [...]

Vendredi 17 juillet

[...] Quand il va y avoir une attaque, on nous prévient : « A telle heure, nous attaquons. » On touche double ration : un quart de gnôle plus un litre de vin, autant de café. Le capitaine passe dans les tranchées. Il nous dit : « Surveillez le poste de commandement. Quand vous verrez éclater un fusant, ce sera l'attaque. Et tout le monde dehors ! »

On nous fait passer la baïonnette au canon. Ça veut dire qu'on va se battre corps à corps, si on a eu la chance de ne pas être tué par les obus aussitôt sorti de la tranchée. [...]

p.74

20 septembre 1916

Je vais essayer de noter tout ce que Paul raconte.

« L'enfer de Verdun. L'enfer, oui. Ça a duré cinq mois et c'est pas fini. [...] C'était en juin, les Boches ont lancé une attaque au gaz. On avait les maques, ça vous fait des têtes de cochon. Emile, il ne supportait pas, il étouffait. Il a arraché son masque, il a vomi du sang partout. On l'a évacué mais ses poumons étaient brûlés, il est mort. Moi, j'ai eu la gorge amochée, ça va mieux. »

pp.126-127

Vendredi 21 juillet (1918)

[...] Il y a qui quinze jours, nous avons appris que Lucien avait été gazé dans les tranchées. Il a été conduit dans un hôpital militaire à Troyes et puis évacué sur Dijon.[...]

Lucien est dans une immense salle avec des rangées de lits, au moins cinquante, rien que des blessés de guerre. il y a beaucoup de gazés comme lui. Beaucoup sont atrocement brûlés, mais beaucoup d'autres sont morts à cause de ces horribles gaz. Lucine n'est pas trop gravement blessé, mais les docteurs disent qu'il ne pourra peut être plus respirer la poussière des foin parce que ses poumons ont été brûlés. Cette salle, où il est, ça pourrait être sinistre et triste et ça ne l'est pas trop parce que les infirmières sont gentilles et gaies. Ce sont presque toutes des volontaires, et on les appelle les « Dames blanches ». Les poilus sont vraiment leurs « grands enfants » ! Il faut voir comment elles les chouchotent.

Rendez-vous au Chemin des Dames, avril 1917 de Yves Pinguilly –

Illustration : Nathalie Girard

Editions : Oskar jeunesse



Brève présentation par l'éditeur :

Transis de froid dans les tranchées, trois soldats vont participer à la grande offensive lancée par le général Nivelle le 16 avril 1917. Heureusement, ils sortent vivants de l'attaque si meurtrière qui a eu lieu sur le plateau du Chemin des Dames, un des plus tragiques champs de bataille de la guerre de 1914-1918. Quand ils apprennent que leur permission tant attendue est supprimée, ils décident de se révolter et de faire la grève de la guerre...

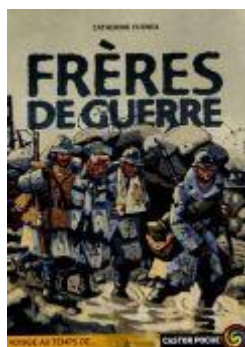
p.5

Des jours de ciel bas, à poireauter en attendant l'offensive ; des jours à cafarder avec soi-même au milieu des autres bifiens qui ne sont pas mieux lotis ; des jours et des nuits tristes à mourir, comme si la mort s'annonçait avant même l'attaque...[...]

Tous ces jours-là, les artifiots s'en étaient donnés à cœur joie ! Les obus de 75 avaient miaulé quelque part là-bas, suivis par les 220 qui aboyaient avant de mordre les lignes de défenses allemandes. Et les bombes de 240 ! Elles faisaient vibrer l'air à leur tour, elles devaient percer et écraser à qui mieux les positions enterrées de l'ennemi...

Frères de Guerre de Catherine Cuenca

Editions : Père Castor Flammarion – Collection : Castor Poche



Résumé de Ricochet

Août 1914, l'Allemagne et la France entrent en guerre et les hommes partent « la fleur au fusil ». Eugène, suivi de son meilleur ami Matthias, parvient à se faire engager en se vieillissant sur de faux papiers. Très vite, les deux jeunes déchantent : le front est un véritable mouroir. Eugène cache la vérité à sa mère et son petit frère. La mort de Matthias le rapproche de Lucie, la sœur de son ami, et il ne vit bientôt plus que pour les permissions. Revenu sauf, il épouse la jeune femme.

p.64

-La bouffe est chaude ! Grouillez-vous....

La pause déjeuner, déjà ! Je n'ai pas vu le temps passer. Heureux de me changer les idées, je laisse tomber ma pelle et emboîte le pas à mes camarades.

Alignés derrière une cuisine roulante, les ravitailleurs distribuent la nourriture tirée de seaux et de bidons fumants. Je reçois un morceau de viande, trois cuillerées de pois chiches et une boule de pain. Ma gamelle dans une main, mon quart rempli de vin dans l'autre, je regagne le trou.

pp.76-77-78

Une nuit, un long silence me tire de ma rêverie.

Broum !

Un souffle puissant m'a soulevé de ma couche. Quand je reprends mes esprits, je suis étalé de tout mon long sur le sol de l'abri, et couvert de terre des pieds à la tête.

-Faut sortir d'ici, nom de Dieu ! beugle Riquioux. Si ça s'écroule, on est faits comme des rats.

Nous quittons l'abri en courant. Sur le seuil, j'ai un mouvement de recul. Le spectacle est terrifiant. Des obus explosent autour de nous, soulevant des tourbillons de terre et de branchages. Le ciel est illuminé par les éclairs verts et rouges des fusées qui passent en sifflant. Entre ombre et lumière, les armes semblent s'animer et lancer vers nous leurs longues silhouettes fantastiques.

-Aux abris ! Tous aux abris ! s'égosille un sergent.

Personne ne l'écoute. Les mains plaquées sur les oreilles, je regarde les obus qui continuent à s'écraser autour de nous et je me jette à terre quand les sifflements se rapprochent.

Des cris perçants me donnent la chair de poule :

-Infirmiers !

-Enfoirés de Boches ! hurle Riquioux.

Le tir a cessé. Les brancardiers passent devant nous en courant. Couchés sur des civières maculées de sang, des hommes gémissent.

Je regagne l'abri, très impressionné. Pour notre premier bombardement, heureusement, nous n'avons eu que trois blessés.

Nous passons toute la journée du lendemain à déblayer et à renforcer la position. J'apprends que les Allemands ont enlevé nos premières lignes.

Les jours suivants, d'autres obus s'écrasent dans notre secteur. Le bombardement se poursuit une semaine durant. Nos canons répondent avec violence. Puis, comme par enchantement, le calme de la forêt reprend ses droits. Seuls les arbres arrachés et les crevasses dans le sol nous rappellent ce qui s'est passé. [...]

Du moulin, il ne reste plus que la roue déchiquetée, les montants de la cheminée et le mur de la remise qui se dresse encore vers le ciel et, tout autour, des amas de pierres et de poutres brisées. La cour, criblée de trous et de bosses, ressemble à un labour semé de débris. Un énorme chêne déraciné barre l'entrée.

pp.89 – 90 - 91

La nourriture nous parvient au petit jour, souvent tiède et mal préparée. Mais nous mangeons quand même car nous avons faim.

Le seul réconfort est l'arrivée d'un café chaud.

En moins de quinze jours, je suis devenu très sale. Je ne sais pas comment j'ai fait pour ne pas tomber malade. La mauvaise nourriture et l'humidité ont envoyé plus d'un camarade à l'ambulance.

[...]

Enveloppé dans mon grand ciré jaune, la tête appuyée sur mon paquetage, je suis allongé dans une niche de la tranchée. L'abri est soutenu par des poutres et tapissé d'une toile de tente. Pour une fois, j'ai chaud et je suis au sec.

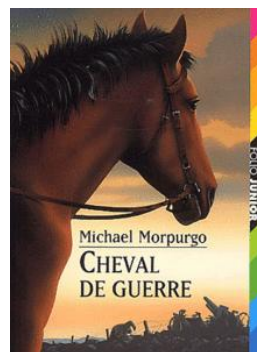
Je me suis assoupi.

-Regarde-moi ça : un vrai bébé.

Assis à l'entrée de la cagna, de l'autre côté du boyau, Riquieux dispute une partie de carte avec Emile.[...]

Cheval de guerre de Michael Morpurgo

Editions : Gallimard Jeunesse



Résumé :

Été 1914. Dans la ferme de son père en Angleterre, Albert grandit en compagnie de son cheval, Joey. En France, la petite Emilie joue dans un verger avec ses frères, alors qu'en Allemagne, Friedrich travaille comme à l'accoutumée dans sa boucherie. Pendant ce temps, des armées se préparent à s'affronter dans le cauchemar de la guerre. Dès lors, le destin de Joey est tracé. Vendu aux soldats anglais, il partagera leur existence et leur lutte pour survivre dans l'enfer des champs de bataille. Albert et Joey se reverront-ils ?

Michael Morpurgo a écrit une suite à ce beau récit, publié également chez Gallimard jeunesse, « Le secret de grand-père ».

Quelques rappels notionnels :

La présence des animaux auprès des combattants ne peut être ignorée si l'on souhaite comprendre l'environnement quotidien des soldats de la Première guerre mondiale. En effet, durant la 1^{ère} guerre mondiale, les animaux ont joué un rôle tactique, symbolique et alimentaire.

Si les équidés (chevaux, ânes et mulets) ont eu une grande importance, il ne faut pas oublier les chiens, les pigeons voyageurs (300 000 pigeons furent considérés

comme de véritables combattants, parfois recevant des citations, à l'image de Vaillant), le bétail et les animaux nuisibles.

Dans les armées, certains animaux, considérés comme animaux-soldats furent employés à des fins logistique et tactique : cavalerie, transport hippomobile de l'artillerie et des vivres, transmission... Les chiens de guerre pouvaient posséder un statut militaire avec fiches et plaques d'identité, voire diplômes qui ne sont pas sans rappeler ceux des soldats. Leurs fonctions étaient nombreuses : chiens sanitaires qui aidaient les brancardiers à repérer les blessés, chiens sentinelles et de patrouilles, entraînés à attaquer, chiens utilisés pour tracter les mitrailleuses – principalement dans l'armée belge où il existe une forte tradition cynotechnique – et pour assurer certaines transmissions de messages entre les lignes.

Le cheval est emblématique des animaux-soldats. Leur réquisition était souvent vécue très douloureusement dans les campagnes, où elle suivait celle des hommes. Il existait une proximité physique avec l'animal et donc un rapport affectif particulier. Cette humanisation et l'importance militaire de ces animaux expliquaient l'attention dont ils étaient l'objet : ils pouvaient être équipés de masques à gaz, les services vétérinaires portaient épaulettes et képi distinctifs. La mort du cheval était vécue parfois aussi douloureusement que celle des camarades de tranchée. Symboliquement, elle préfigurait celle du combattant. Les images de chevaux morts sont une constante dans l'imagerie de la guerre. C'est aussi une manière détournée de montrer ce qui n'est pas toujours montrable : les cadavres ouverts des humains. Mais cette proximité est aussi celle qu'impose la cohabitation avec les animaux nuisibles, comme les rongeurs ou les poux.

Enfin, il ne faut pas négliger l'utilisation imagée de la figure animale dans les représentations de la guerre, de sa place dans la culture de guerre: sous formes d'objets propres à l'armée et aux soldats (mascottes de troupes, emblèmes et blasons (dont bien sûr le coq français, l'aigle allemand, le bouledogue anglais), puis d'objets de la vie civile. La mascotte symbolisait pour les combattants l'appartenance à un groupe et la solidarité qui en découlait. L'animalisation montre les efforts déployés pour la mobilisation des enfants par le jeu et le récit.

pp. 54/55

Ce fut une journée que je n'oublierai jamais : le jour de notre première bataille. Une rumeur remonta en vague le long de la colonne : l'ennemi était repéré ! C'était un bataillon d'infanterie qui se déplaçait à découvert environ à quinze cents mètres de nous. Il nous était masqué par un petit bois de chênes épais qui s'étirait le long de la route, les ordres retentirent : « En avant ! Formation en colonne ! Sabre au clair ! » Comme un seul homme, les soldats abaissèrent le bras, tirèrent leur sabre du fourreau et l'air s'illumina brièvement des éclairs de l'acier. Puis les lames vinrent se poser sur les épaules des cavaliers.[...] A ce moment les trompettes retentirent et, sortant de l'ombre du bois, nous chargeâmes sous le soleil de la bataille. Le grincement léger du cuir, le cliquetis des harnais, le son des ordres aboyés précipitamment, tout cela était à présent noyé par le martèlement des sabots et les clameurs des soldats, tandis que nous dévalions au galop sur l'ennemi dans le fond de la vallée en contrebas.

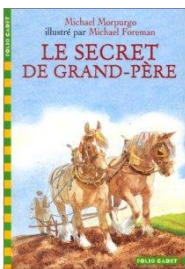
pp. 104/105

Les vétérinaires du régiment hochaient la tête de désespoir et retiraient du service les chevaux dont on pouvait se passer pour qu'ils se reposent et récupèrent ; mais certains d'entre eux étaient en si piteux état qu'on les emmenait pour les abattre sur le –champ après la visite du vétérinaire. Tel fut le sort de Heinie un beau matin. Nous passâmes devant lui : il gisait dans la boue, épave affalée du cheval qu'il avait été ; il en fut de même pour Coco, atteint au cou par des shrapnels et qu'il fallut achever à l'endroit même où il gisait sur le bord de la route. J'avais beau l'avoir détesté – il était vicieux, cet animal-, c'était un spectacle pitoyable et terrible de voir un de ses semblables, avec qui j'avais tiré le canon si longtemps, abandonné et oublié dans un fossé.

p.151

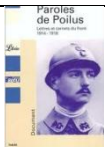
J'me rappelle que vous avez dit que notre boulot, dans le service vétérinaire c'est de travailler nuit et jour, vingt six heures par jour, s'il le faut, pour sauver et secourir tous les chevaux qu'on peut, qu'un cheval, il a la valeur par lui- même et qu'il a d'la valeur pour l'effort de guerre.

Le secret de Grand- Père de Michael Morpurgo



p.18

Un jour, quelques mois après le début de la guerre, Père s'est rendu au marché pour vendre quelques moutons gras. En ce temps- là, bien sûr, il fallait les mener le long de la route jusqu'au marché. Il n'y avait donc pas de camions, ni quoi que ce soit. Il était donc parti presque toute la journée. Pendant ce temps, des soldats étaient entrés dans le village pour y chercher de bons chevaux robustes et ils payaient bien pour ça. Ils avaient besoin de tous les chevaux qu'ils pouvaient trouver pour la cavalerie, ou pour tirer des canons, des chariots de munitions, des ambulances.



Paroles de Poilus, Libro, 1998, p.26-28.

Enfin, la nuit s'achève, le petit jour commence à paraître, soudain j'entends le pas de chevaux, et un peu après je distingue deux cavaliers allemands. Ils sont à quatre cents mètres de moi ; plusieurs blessés les appellent et leur demandent à boire ; brusquement ils arrêtent leurs chevaux et sautent à terre. Je n'ose plus bouger de mon trou, la matinée me semble bien longue, je souffre toujours de la soif... Souvent je sors la tête hors de mon trou pour voir s'il ne vient pas des personnes pour nous

ramasser, mais je ne vois rien ; une nouvelle torture vient s'ajouter aux autres : depuis que le soleil s'est levé, les mouches attirées par l'odeur du sang s'acharnent après moi, elles sont si méchantes que je ne peux m'en débarrasser.

Vers 2 heures de l'après-midi, j'entends un bruit près de moi, il me semble qu'un homme se traîne, je veux lever la tête pour voir, mais je n'y peux parvenir, je suis trop faible, mais le bruit se rapproche, et arrive près de moi. [...]

Lulu et la Grande Guerre Fabian Grégoire

Editions : Ecole des Loisirs



Résumé : Saint-Julien, un village français, le 1er août 1914. Comme tout le monde, la petite Lucienne prépare la fête du village. Mais tout à coup, il règne une atmosphère étrange. Les habitants accourent pour lire les grandes affiches que le garde champêtre est en train de coller sur les murs: mobilisation générale. Charles, le frère de Lucienne, a vingt-deux ans. Il vient de finir ses trois années de service militaire. «Je vais devoir partir, ma Lulu. Je vais aller me battre contre les Allemands», dit-il à sa petite soeur. Et c'est à travers lui, et à travers l'amour qu'elle lui porte, qu'elle aura à affronter, elle aussi, le vrai visage de la guerre.

Ma Lulu,

Depuis mon départ, nous n'avons pas arrêté de bouger ! mais j'ai enfin un peu de temps pour t'écrire ce mot...

On m'a dit qu'il y a eu des combats très durs dans certaines régions, avec beaucoup de morts. Nous, on a de la chance : notre régiment ne s'est pas encore battu ! on nous ordonne d'aller quelque part, et dès qu'on est arrivés, on nous envoie ailleurs ! C'est un peu la pagaille, mais du coup, on ne risque rien pour le moment...

Hier, nous avons traversé un village qui avait été pris par les Allemands. Les maisons avaient été bombardées par des obus, et l'église avait brûlé. Tu ne peux pas imaginer que c'était triste à voir...

Je dois te laisser : le lieutenant vient de siffler le rassemblement...

Mille bises, à bientôt

Charles

Ma petite Lulu,

Ce petit mot pour te dire que nous sommes maintenant sur le front, dans la région d'Arras. Il fait froid, et les Allemands sont tout près. Pour nous abriter de leurs tirs, nous avons creusé des tranchées. Nous vivons dehors, du matin au soir, et même la nuit, en attendant les ordres de nos chefs.

Il y a deux jours, j'ai participé à mon premier combat ! Nous avons attaqué les tranchées ennemies : les fusils tiraient en tous sens, et j'ai entendu les balles siffler

à mes oreilles...[...]Hier nous avons assisté à une bataille aérienne entre un avion allemand et un avion britannique. Le pilote anglais était un as, mais son avion était moins rapide que celui de l'ennemi. Après vingt minutes de cabrioles au milieu des nuages, son moteur a été touché et il s'est écrasé. Nous ne savons pas s'il s'en est sorti. Son avion est tombé côté allemand...

J'apprends à l'instant que nous aurons peut être une permission pour la Noël. Ce serait bien de rentrer à la maison, même pour quelques heures...

Je t'embrasse bien fort.
Ton grand Charles

Ma Lulu,
Nous sommes dans la région de Verdun depuis une dizaine de jours. Ici, les combats font rage.

Il pleut sans arrêt et nos tranchées sont remplies de boues. Les rats courent partout. Ils mangent nos provisions, rongent nos chaussures et nous mordent quand on essaye de dormir. Nous sommes tous épuisés. On n'a même plus la force de se raser ! Nous portons tous la barbe. Du coup, on s'est donné un surnom : « les poilus » ! Si tu me voyais, je te ferais peur !





Autour de nous, le paysage ne ressemble plus à rien ! Il n'y a que des fils barbelés, des rafales de mitrailleuses, des camarades qui sont morts et des obus qui tombent...La nuit, ça fait des trainées orange dans le ciel. Il y en a tellement qu'on peut se promener sans lampe ! c'est inimaginable !

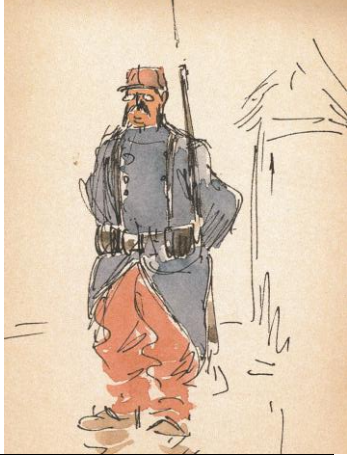




Hier, j'ai découvert une fleur juste à côté de l'abri où nous passons nos journées. Comment a-t-elle pu pousser dans un endroit pareil ? C'est sûrement une erreur ! Alors, je te l'envoie : pour qu'elle ne reste pas ici. Ce n'est pas un endroit pour une fleur ! D'ailleurs, ce n'est un endroit pour personne...





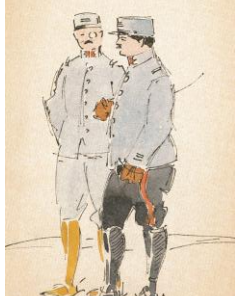
Mon plus grand souhait en ce moment serait de me glisser dans cette enveloppe pour rentrer au village, et préparer avec toi la fête de la Saint – Julien. Je ne sais pas si cette sale guerre nous laissera repartir d'ici...Quoi qu'il arrive, n'oublie jamais que je t'aime, ma petite Lulu, et que je penserai toujours à toi.



Ton frère qui espère te revoir
Charles

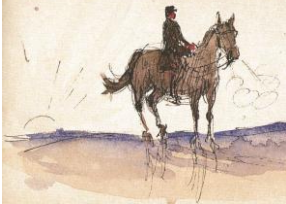
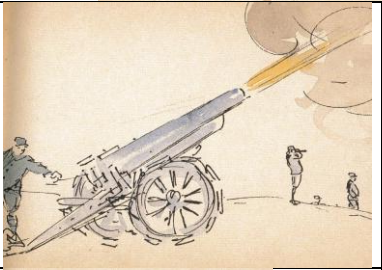
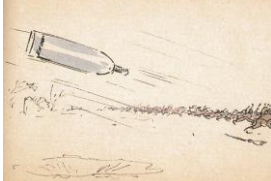
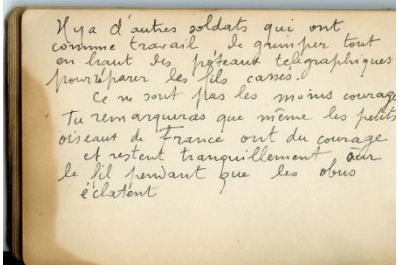
ANNEXE 2 : Tapuscrit du texte : *Carnet de Poilu Leur vie racontée aux enfants* par Renefer








pp.	Textes	Illustrations
1/2	<p>Belle petite Monde, Puisque je ne peux pas te raconter comme autrefois des histoires je vais tâcher de t'amuser un peu en t'écrivant ce que ton papa voit de drôle ici. Tu te doutes n'est ce pas que je vais te parler des soldats.</p> <p>Il y en a de bien amusants comme ces deux qui passent sur la route. Ils sont tous deux papa mais celui qui a la barbe blanche est en plus grand-père. Un grand papa qui va à la guerre, hein ? C'est joli ça ! et je t'assure qu'il se porte bien et qu'il ne faudrait pas que les Boches fassent de mal à ses petits enfants – ah mais non.</p>	
3/4	<p>Et celui-ci avec sa belle barbe rousse. Il a déjà pris quatre beaux petits poissons grands comme ton petit doigt et je vois qu'il y en a encore un au bout de sa ligne. Quelle belle friture madame ! et comme il va se régaler.</p> <p>Ou bien il va les apprivoiser pour pouvoir s'amuser avec eux le Dimanche, comme tu t'amuses avec puce ou avec bonbon.</p>	
5/6	<p>Ah ceux-là ils sont dans la tranchée- ils attendent que des vilains Boches montrent leurs têtes pour tirer dessus- mais les vilains Boches restent cachés comme des poltrons.</p> <p>Et vois-tu ces petits braves quand ils en ont assez d'attendre eh bien ils vont les chercher dans leurs trous les boches et alors il n'en reste plus beaucoup après va !</p>	
7/8	<p>aussi comme récompense les petits soldats de France s'en vont pour quelques jours en permission chez eux</p> <p>En voilà un justement – comme il a l'air content. Il a sa canne et il s'est fait tailler la barbe. Ne trouves-tu pas qu'il est très beau</p>	


9/10	Celui là, ah celui-là ou bien il a des cors aux pieds, ou bien des rhumatismes, ou encore il est trop vieux pour faire un soldat – un vrai- alors on en a fait un G.V.C. , c'est-à-dire un bonhomme habillé en soldat qui reste près des ponts, les chemins de fer, sur les routes et qui attend la fin de la guerre.	
11/12	Ah ! je te présente le cuisinier le cuistot comme on dit ici. Il goute la sauce, elle est très bonne je crois car sa figure est épanouie comme une belle pivoine Nous l'aimons notre cuistot et tu l'aimerais bien aussi si tu mangeais le bon gâteau de riz au chocolat qu'il nous fait le dimanche	
13/14	On est coquet tu sais au front Regarde celui-là devant sa jolie petite table de toilette et sa glace Il se rase pour être propre Tu me diras qu'il n'est pas un poilu alors. Et bien si c'en est un c'est drôle mais c'est comme cela	
15 /16	Les soldats pensent toujours à leur petite famille. Celui-ci écrit justement à sa petite fille en lui disant justement qu'il lui envoie une jolie petite bague Cela me fait penser que je vais t'envoyer la tienne qui est faite	
17/18	Pourquoi est ce qu'on ne danserait pas aussi. Quelqu'un chante et le canon sert de grosse caisse Et en avant pour les polkas les valse mazurkas et autres danses mais il n'y a pas de Tango ?	

19/20	<p>Ah le bon feu de bois. Comme on est bien assis près de la cheminée. C'est le moment où on se raconte aussi les belles histoires que je te raconterai, mais quand tu seras plus grande</p>	
21/21	<p>Oh le vilain temps ce pauvre troupiér enfonce, jusqu'au genou dans la boue ! Ça ne fait rien – d'ailleurs- Toute Marie te le dira – les bains de boue sont très bons pour les douleurs !</p>	
23/24	<p>Voilà deux prisonniers Boches on ne leur fera pas de mal, on leur donnera au contraire de la bonne soupe et ils ne seront pas malheureux. Mais il y a un petit soldat parisien qui ne peut pas s'empêcher de rire en les voyant. Ils sont trop laids voyons !</p>	
25/26	<p>Donc il arrive souvent au front que les marmites éclatent tout près de soi alors on est couvert de terre vite un bon coup de brosse et il n'y paraît plus.</p>	
27/28	<p>Ceux-là tu le devines ce sont des officiers. Oh, ils sont très chic, mais ça ne les empêche pas de bien faire leur devoir. Seulement voilà ils ont beaucoup plus de brosses que nous autres et forcément ils sont plus propres</p>	

29/30	Il y aussi les marins. Ce sont des gens terribles ! Quand ils ne se battent pas sur mer eh bien ils se battent sur terre. Malheur aux ennemis qui les approchent. Les boches en ont conservé un bien mauvais souvenir des bords de l'Yser petite rivière qui coule en Belgique	
31/32	Qu'est ce que c'est cette affreuse bête ? Rassure-toi. C'est un bon petit soldat à nous. Il a mis son masque contre les gaz asphyxiants ce qui lui donne cet air épouvantable. Ton papa en a un pareil et n'est pas plus joli avec .	

pp.	Textes	Illustrations
33/34	Tout comme les soldats, les chevaux défendent aussi la France. Celui-là est le cheval d'une estafette c'est-à-dire d'un soldat qui va porter les ordres aux grands chefs de nos armées. Toute la journée il galope et comme un brave petit cheval qu'il est, il se repose que quand il en a le temps.	
35/36	Ça c'est le plus bel instrument de musique qui soit. Il ne donne qu'un son qu'on appelle le son du canon mais en revanche il envoie à chaque son une dragée comme celle que tu verras à l'autre page	
37/38	et que les Boches ne peuvent pas encore digérer. Quand on reçoit pour la première fois ces dragées on dit qu'on a le baptême du feu.	
39/40	Il y a d'autres soldats qui ont comme travail de grimper tout en haut des poteaux télégraphiques pour réparer les fils cassés. Ce ne sont pas les moins courageux Tu remarqueras que même les oiseaux de France ont du courage et restent tranquillement sur le fil pendant que les obus éclatent	

41/42	<p>Ces petits soldats montent la garde la nuit. Il ne faut pas dormir sans quoi l'ennemi viendrait tout doucement en rampant tuer la sentinelle. Il est vrai qu'elle a quelquefois pour se distraire une camarade : la lune.</p>	
43/44	<p>Et quand ils sont trop fatigués, les pioupious se reposent et comme il ne faut pas qu'ils se fassent tuer à ne rien faire, ils se mettent en sureté dans un abri de bombardement</p>	
45/46	<p>Il y a des blessés sur le champ de bataille mais il y aussi les brancardiers et les aumôniers Ils se dévouent jour et nuit pour sauver nos petits soldats Les mamans leur doivent beaucoup de reconnaissance.</p>	
47/48	<p>Tiens un oiseau qui fait ses petits besoins sur les Boches... Mais non c'est un aéroplane qui laisse tomber une bombe. C'est à peu près la même chose.</p>	
49/50	<p>On a bien les journaux mais on les envoie au diable parce qu'ils racontent trop de balivernes.</p>	
51/52	<p>Quelquefois on rencontre un civil ! C'est quelque pauvre bonhomme dont la maison flambe... Il s'en va pour ne pas</p>	
53/54	<p>voir les ruines de ce qu'il aimait tant. Mais patience les Boches lui paieront sa petite maison</p>	

55/56	Il est content de la voir flamber celui-là. Rira bien qui rira le dernier.	
57/58	<p>Hélas beaucoup de nos petits soldats dorment pour toujours sous la terre en France. Les petites fleurs des champs poussent sur leurs tombes et les décorent. Les bleuets les marguerites et les coquelicots les couvrent de mille petits drapeaux comme celui pour lequel ils sont morts : le drapeau Français</p> <p>Quand tu seras grande et que tous les ans on fêtera la gloire et la bravoure de nos soldats, tu penseras à toutes ces petites croix éparses dans les champs.</p> <p>Elles sont le gage de ton bonheur à venir et dans l'âme éternelle de tous ces héros retentira ta pensée de bornée et belle petite Française.</p> <p>Ton papa qui t'embrasse bien sincèrement</p> <p>Raymond Renefer</p>	